

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits,
Et D'Orangeries**

Du Vivier, Jean

Leide, 1714

Chapitre VIII

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

CHAPITRE VIII.

Des Coignassiers.

Les Coignassiers sont d'une fort grande utilité & d'un très grand usage, tant pour leur fruit, que parce qu'ils sont propres & nécessaires pour y enter les Poiriers nains; car quoiqu'il y ait des gens qui prétendent que ces Coignassiers donnent quelque apreté aux fruits qui sont entez dessus, on experimente pourtant que ce goût apre de certains Poiriers, par-dessus d'autres de la même espèce, ne vient point des pieds des Coignassiers, mais qu'elle doit plutôt être attribuée ou à la terre humide & trop rude, ou aussi, suivant le jugement de quelques uns, à ce qu'on met trop de fumier parmi la terre dans le temps qu'on les plante. Cependant on remarque, que plus le fumier se consume, plus l'apreté des fruits se perd, diminuant continuellement à proportion que les Arbres deviennent plus vieux.

On trouve trois sortes de Coignassiers. Les Pommiers-Coign, qui portent un petit fruit & plat comme une pomme; leurs feuilles sont petites & rondes; leurs branches croissent plus entrelassées les unes dans les autres; & leur écorce est blanchâtre; ils

R

ne

ne sont pas bons pour y enter des Poiriers dessus, comme étant une espèce de Pommier. La seconde sorte est le véritable Coignassier, dont le fruit meurit de bonne heure, & qui est communement appelé Coignassier de Portugal. La troisième sorte est de la même figure que celui-ci, mais son fruit meurit plus tard, & est d'ordinaire plus petit, mais non pas si petit que celui de la seconde espèce.

Cette différence paroît au pied des Arbres, s'ils sont entez en perche sur des arbepines, qui soient vieilles & qui ayent été entées depuis long temps; d'autant que le tronc de ceux de la seconde sorte ne vient point aussi gros que l'ente qui y est dessus, faisant vers l'endroit où l'ente se joint un noëud comme un bourrelet. Ainsi il ne reste que ceux de la seconde sorte qui soient les véritables, sur lesquels on doit enter.

On connoit cette seconde espèce au fruit, comme étant plus gros & plus long, & plutôt mûr; à l'écorce, comme étant plus remplie de petites bosses, de même que les Pommiers de Paradis; & aux feuilles, comme étant plus longues & plus grandes.

On peut les faire venir par le moyen des pepins; mais le meilleur & le plus facile c'est de se servir de leurs rejettons. Pour en avoir un grand nombre, on n'a qu'à scier au mois de Mars les troncs jusqu'à un pouce près de terre,

terre, & alors ils pousseront quantité de rejets, lesquels ayant cru de la hauteur d'un demi-pied, on les rehausse en y mettant de bonne terre tout autour, afin qu'ils puissent jeter des racines d'autant mieux, & ensuite on les plante séparément.

Comme ils prennent racine fort facilement, on peut aussi en provigner un assés grand nombre par le moyen des jets.

Ils ne sont d'aucun usage, & ils n'ont aucun goût, ou ils sont d'un goût reveche, lorsqu'ils sont crus; mais ils sont d'autant meilleurs pour étuver & pour confire. On les plante le plus souvent aux bords de l'eau & des fossés; étant donc plantez en de meilleurs endroits, ils produiroient aussi des fruits un peu meilleurs.

On les émonde peu; il vaut mieux leur donner jour en retranchant des branches, & leur ayant ôté le bois menu & tendre qu'ils ont de trop en dedans, & ayant de même coupé à moitié en Mars les branches qui ont poussé bien haut, ils croîtront mieux & produiront de plus gros fruit.